

WREN

Deux ans plus tôt

Le lycée, quel ennui. J'appuie la tête contre ma paume. M. Anderson passe en revue le tableau périodique des éléments pour la soixante-dixième fois ce semestre. Mes paupières s'alourdissent. Quelqu'un me donne une tape derrière la tête, je me redresse rapidement et je me retourne pour jeter un regard noir à mon frère adoptif, Evan. Il m'adresse un signe de tête, et je lève les yeux au ciel.

J'articule en silence : « Je connais déjà ces trucs. Fiche-moi la paix. »

Il roule des yeux aussi, pendant que Stone, le meilleur ami d'Evan mais aussi le sportif le plus populaire de la classe, lui murmure quelque chose à l'oreille. Je me retourne lentement, je coince mes cheveux derrière mon oreille, et j'essaie d'écouter le cours.

Ce n'est pas que je n'aime pas la chimie. En fait, j'adore les sciences, et M. Anderson le sait, ce qui explique sans doute pourquoi il ne me tombe pas dessus quand je m'endors en classe. Sans parler du fait que lui comme les autres professeurs de West Ridge connaissent mon histoire et qu'ils ont de la peine pour moi. Ce qui craint

quand on vit dans une petite ville et qu'on a pour père un toxico ? Ça fait toujours la une du journal.

J'en ai, de la chance.

Je suis contente d'avoir Evan et sa famille, cela dit. Sans Rebecca et Stephen, je serais encore dans ma précédente famille d'accueil, au coin de la 1^{re} et de la 2^e. Comment les Rowe ont pu devenir parents d'accueil, ça reste un mystère. Ils ont essayé de me servir de la nourriture pour chat, une fois.

—Bien, il y aura une interrogation surprise pendant le cours de demain. Assurez-vous d'étudier ces éléments ce soir pour que vous puissiez tous avoir votre diplôme et échapper aux cours d'été.

La sonnerie retentit, mais la voix grave et chaude de Stone flotte dans la salle et fait oublier tous les bruits de papiers et de chaises qui raclent le sol.

—Le but d'une interro surprise, ce n'est pas qu'elle soit une surprise, justement ?

J'émetts un son sarcastique et je ramasse mes affaires.

—Il doit prévenir les gens comme toi pour vous éviter de vous planter.

Je décoche à Stone un sourire charmeur mais aussi espiègle, parce que c'est comme ça que fonctionne notre... *amitié* ? Il m'envoie des piques, et j'essaie de faire pareil.

—La ferme, Sticks.

Ce maudit surnom. Stone s'est mis à m'appeler *Sticks* quand j'ai été placée pour la première fois chez Evan, avant d'être renvoyée chez mon père pendant une courte période. Toutes les périodes que j'ai passées avec mon père étaient brèves mais celle-là avait battu le record : soixante-douze heures au total.

Quand j'ai fini par demander à Stone pourquoi il m'appelait Sticks, il a avoué que c'était parce que mes jambes étaient si fines qu'elles ressemblaient à des *sticks* – des baguettes. Naturellement, ça a provoqué une onde de colère en moi. La raison pour laquelle j'étais si maigre, c'est parce que je mangeais à peine, à cause des mauvaises habitudes de mon père. Quoi qu'il en soit, le surnom est resté, pour la simple et bonne raison que Stone savait que ça me dérangeait.

—La ferme. Et je m'adresse à vous deux, dit Evan.

Il me prend mes livres des mains.

Je le suis dans le couloir pour qu'on aille prendre notre pause-déjeuner.

Je me prépare à être sermonnée.

—Comment ça va chez ton père ? questionne Evan.

Stone est à côté de nous, mais il est absorbé par son téléphone, et ses sourcils épais sont froncés.

Quelques-uns de ses coéquipiers de hockey font des checks avec lui, puis il se replonge aussitôt dans son téléphone.

—Ça va, dis-je, ce qui est un mensonge.

Les yeux verts d'Evan se durcissent, et sa bouche forme une ligne droite.

—Wren.

Je me sens pâlir. Pour dire la vérité, ça ne va pas bien du tout, mais Evan ne devrait pas s'inquiéter. C'est presque l'été, ce qui veut dire que je peux aller chez lui et chez Jasmin entre mes heures de service au restaurant. Ensuite août arrivera, je serai à l'université de Shadow Valley, et tout ira bien.

Jasmin est mon autre planche de salut. Elle me comprend mieux que la plupart des gens, parce qu'elle sait ce que c'est que d'être un enfant placé : on se sent seul.

—Arrête de mentir, intervient Stone. Tes jambes sont plutôt maigrelettes, ces derniers temps.

Je cesse de marcher et je tends la jambe pour lui faire un croche-pied, mais Stone est aussi doué sur le linoléum que sur la glace. Il s'arrête à trois centimètres à peine de ma chaussure et me décoche un sourire arrogant.

—Bien tenté.

—Vous voulez bien arrêter trois secondes ? Je vous jure, on dirait des gamins.

Je tends la main vers mes livres, mais Evan les hisse au-dessus de sa tête pour m'empêcher de les attraper.

J'expire, ce qui écarte mes cheveux bruns de mon visage, et je croise les bras.

—C'est lui qui a commencé.

Evan rit.

—Tu vois ? Des gamins.

Stone continue à avancer dans le couloir, mettant le bras autour de Cassandra, une élève de première qui a probablement couché avec tous les garçons de la classe de terminale. Peut-être même avec Evan – une idée qui me donne envie de vomir.

Evan est comme un frère pour moi. Ça m'agace au plus haut point quand les filles essaient d'être amies avec moi juste pour se rapprocher de lui, et ça m'irrite encore plus quand elles avouent ouvertement les choses qu'elles voudraient lui faire en privé.

Evan baisse lentement mes livres et les remet entre mes mains.

—Tu as des cernes sous les yeux, tu t'endors en chimie, et ton jean est plus large que d'habitude.

L'embarras m'envahit, et si c'était n'importe qui d'autre, j'arriverais à faire croire que je n'ai aucun souci, mais Evan me connaît trop bien.

—Wren, qu'est-ce qui se passe ?

Je détourne les yeux et je regarde mes camarades entrer dans le réfectoire.

—La routine, dis-je avant de hausser les épaules. Tout va bien, Evander. Ce ne sera pas très long jusqu'au mois d'août. Je vis dans ce trou à rats depuis ma naissance.

Evan penche la tête vers moi.

—Mais tu ne devrais pas avoir à vivre comme ça, objecte-t-il à voix basse. Viens t'installer chez nous. Maman se fait un sang d'encre.

Pour que mon taré de père débarque chez vous ? Non, merci.

—Je passerai dire bonjour plus tard.

Evan serre les dents et entre dans le réfectoire en marche arrière.

—Bon, mets du maquillage sur tes cernes. Sinon, maman pourrait t'enfermer dans ta chambre et ne pas te laisser repartir.

Ma chambre.

Il y a un creux dans ma poitrine que j'essaie d'ignorer, pour m'épargner des ennuis. Il n'y a pas de place pour la culpabilité ou le chagrin dans une vie comme la mienne.

Evan me lance ses clés. Je les attrape et je lui adresse un sourire reconnaissant, avant de franchir les portes du lycée pour gagner le parking.

Evan sait quand je suis en difficulté. Les siestes dans sa voiture pendant le déjeuner, c'était de l'histoire ancienne, mais maintenant que je suis retournée chez mon père, elles ont repris.

Au moment où j'arrive sur le parking de l'école, tout mon corps se fige car je vois une voiture de police garée sur le côté, et un berger allemand robuste qui renifle

avec son museau détecteur de drogue les voitures garées, comme s'il était prêt à tailler quelqu'un en pièces.

Oh, merde.

Je reporte rapidement mon attention sur la voiture d'Evan – la voiture dans laquelle se trouve mon sac à main. Le sac à main qui contient un paquet secret appartenant à mon père, qui m'a suppliée de le livrer. *Juste pour cette fois, Chaton.*

Sans même regarder à l'intérieur du paquet, je savais que c'était de la drogue.

Mon père continue de me traiter comme si j'étais encore cette gamine de sept ans qu'il a laissée un soir à un arrêt de bus pour aller se droguer. J'étais montée dans un grand bus noir puant et j'avais roulé jusqu'au matin – les services de protection de l'enfance m'attendaient pour me placer dans un foyer.

Mais j'ai dix-sept ans maintenant, presque dix-huit. Je sais ce que sont les drogues, et je sais ce que fait la loi aux gens qui en possèdent.

J'attends que la proviseure et les trois agents de police qui font leur ronde aient le dos tourné, ensuite je plonge sous les buissons et je rampe pour atteindre la troisième rangée de voitures. Mon cœur cogne contre mes côtes tandis que les branches des buissons m'éraflent le dos.

À chaque mouvement de mes bras contre le sol, mon cœur bat un peu plus vite. Non seulement j'aurai des ennuis si le chien renifleur détecte le paquet dans mon sac, mais Evander sera convoqué, ainsi que ses parents.

Ce sont les dernières personnes sur cette planète que j'ai envie de décevoir, et bien qu'ils sachent que je n'ai pas une vie facile, et que je ne me drogue pas, ils seront blessés que je ne me sois pas tournée vers eux dès que mon père a recommencé ses conneries.

Mes doigts glissent sous la portière côté passager de la voiture d'Evan. Je suis toujours agenouillée sur le bitume du parking. Du gravier s'est enfoncé profondément dans mon genou, si j'en crois la douleur aiguë qui me traverse. Je reste à genoux et je tâtonne pour trouver mon sac jusqu'à ce que mon doigt touche la fine bretelle. Je le sors rapidement par la portière entrouverte et je cherche à l'intérieur le minuscule paquet qui tient dans la paume de ma main.

Il est enveloppé d'un tissu sombre, mais je sais que si je déroule ce tissu, je verrai de minuscules cristaux dans un sac en plastique transparent.

Je déteste ma vie.

Coincée. Le mot est faible pour décrire ce que je ressens, agenouillée sur le parking de l'école, avec un paquet de drogue dans la main pendant que des policiers et leur chien approchent lentement de toutes les voitures.

Que faire ?

J'observe la colline herbeuse au-delà du parking, en me demandant si je ne devrais pas simplement placer le paquet là-bas, mais après avoir reporté mon attention sur le chien qui grogne et approche de plus en plus, je comprends que ce n'est pas une option tenable.

À cet instant, mes yeux se posent sur un grand pick-up Ford F-150, noir, tout neuf, garé à trois places de la voiture d'Evan.

C'est celui de Stone.

Je sais que c'est le sien parce qu'il est souvent devant la maison d'Evan, et, soit dit en passant, c'est l'un des plus beaux véhicules du parking du lycée. Le père, fortuné, de Stone voulait le meilleur pour son fils.

Je retiens mon souffle.

Son père.

Le père de Stone est une star de la ville, et si quelqu'un peut influencer sur une décision de justice, c'est bien lui.

Stone s'en tirera avec une simple tape sur les doigts.

Moi, en revanche, avec mon nom de famille tristement connu – peu importe à quel point je suis brillante et à quel point mes notes sont bonnes –, je perdrai ma bourse, et on m'assignera un avocat raté qui se fichera de mon avenir.

Je ne vais pas non plus entraîner Evan dans ma chute.

Le gravier s'enfonce maintenant dans mon dos. Je me glisse sous la voiture d'Evan et j'avance en roulant sur moi-même. Je regarde le châssis du pick-up de Stone. Je ravale la culpabilité qui va sûrement me submerger ce soir et je glisse le petit paquet dans le plus petit recoin, sachant que les chiens le trouveront.

Mon père et Stone vont tous les deux me mettre une grosse cible rouge dans le dos pour avoir fait ça.

Je ne livrerai pas le paquet au client toxico de mon père, qui qu'il soit, et Stone devinera sûrement qui était assez culotté pour mettre de la drogue dans son pick-up avec la police à quelques mètres.

Mais en vérité, ce n'est pas du tout une question de culot. C'est une question de survie.